Document généré le 25 avr. 2024 07:24

Revue d'histoire de l'Amérique française

# MAILLET, Antonine, *Rabelais et les traditions populaires en Acadie*. Les Archives de Folklore, 13. Les Presses de l'Université Laval, Québec, 1971. x-201 p. $8.00.

Lucien Campeau

Volume 27, numéro 1, juin 1973

URI : https://id.erudit.org/iderudit/303248ar
DOI : https://doi.org/10.7202/303248ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)
1492-1383 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Campeau, L. (1973). Compte rendu de [MAILLET, Antonine, *Rabelais et les traditions populaires en Acadie*. Les Archives de Folklore, 13. Les Presses de l'Université Laval, Québec, 1971. x-201 p. $8.00.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, *27*(1), 109–110. https://doi.org/10.7202/303248ar

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 1973

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

MAILLET, Antonine, *Rabelais et les traditions populaires en Acadie*. Les Archives de Folklore, 13. Les Presses de l'Université Laval, Québec, 1971. x-201 p. $8.00

Amusé et charmé par la lecture de ce livre, je gardais quelques réserves à l'esprit, quand j'ai lu la préface de M. Lacourcière. Le maître en folklore

fait lui-même les remarques qui s'imposent et me dispense d'y insister. Cela dit, je trouve indéfiniment fécond ce rapprochement entre l'œuvre de Rabelais et les traditions populaires des Acadiens. La démonstration est faite que les deux jaillissent d'une même source, la culture orale du seizième siècle. Le terroir socio-culturel acadien était privilégié pour fournir cette preuve, à cause des conditions historiques qui ont forcé la conservation des coutumes.

Après une bonne introduction sur l'Acadie, son histoire et sa culture, ainsi que sur Rabelais, son temps et son œuvre, l'A. ordonne l'ouvrage en deux parties: la première sur les éléments matériels et la seconde sur les éléments formels de l'œuvre rabelaisienne conservée en Acadie. Ce cadre permet d'embrasser, d'une part, les contes, les légendes, les rites, les superstitions, les divertissements, les types populaires et, d'autre part, les mots, les locutions, les proverbes et les procédés littéraires usités à la fois dans le style de Rabelais et dans l'expression des Acadiens. Le traitement donné à cette matière par l'Auteur est, je crois, un modèle du genre, même s'il l'oblige à quelques redites. La richesse des observations — et souvent leur originalité — fait aisément pardonner les défauts mineurs. Et le tout, ce qui ne fait pas de mal, est écrit dans un style à la fois brillant et spirituel.

Le cantonnement que s'impose l'A., parfaitement justifiable, ne permet pas assez de faire le partage entre les traits, peu nombreux, qui sont propres à la culture acadienne et ceux qui lui sont communs avec le Québec. La plupart des thèmes, des attitudes, des coutumes et des vocables ont fait jaillir à ma mémoire l'image de ma grand'mère, tournant son rouet au bord de la "trappe" et "contant des contes" à nous, les enfants, avant de nous mettre au lit. Ma grand'mère n'était pas acadienne, mais beauceronne, et je n'ai pas encore rencontré de femme au langage aussi riche et aussi pittoresque. Rabelais a aussi de la parenté au Québec ! Est-il vrai que tout cela appartient au passé ? On ne peut que se réjouir que les intellectuels et les universitaires emmagasinent aujourd'hui ces souvenirs, les pesant à leur balance de précision. Mais il serait malheureux que toutes ces richesses ne soient que des reliques. Il est vrai que les moyens modernes de communication menacent cette culture d'étouffement. Mais une collectivité serait bien près de perdre son identité, si elle perdait sa mémoire. Il reste encore, heureusement, beaucoup d'esprit rabelaisien dans notre peuple. J'ai connu, pour ma part, beaucoup de "Père Gédéon". Et "Pète-dans-le-Trèfle", qui n'a pas que je sache d'édition acadienne, est mon concitoyen et à peine mon aîné.

*Département d'histoire*
*Université de Montréal*

LUCIEN CAMPEAU